

Les ressources de la cité

Apocalypse 22.1-5

... un arbre de vie produisant douze récoltes...

Le quatrième et dernier tableau du portrait de la Ville-Épouse évoque les ressemblances entre la cité à venir et le paradis en Éden. Ce tableau boucle la boucle de la révélation biblique. On y trouve, comme dans la Genèse, *un fleuve* (ici, *d'eau de la vie*) et *un arbre de la vie* ainsi que *son fruit*... mais aucune interdiction, donc aucune malédiction possible. Pour les rachetés de l'Agneau, la présence de Dieu est enfin immédiate et la communion avec lui, constante. C'est la promesse d'une parfaite satisfaction.

Ensuite, ce volet aborde aussi la question de l'énergie. On ne trouvera dans la cité ni éolienne ni centrale nucléaire, mais une source inépuisable d'énergie, source qui est déjà disponible pour ceux qui aiment Dieu et espèrent en lui.

Et, enfin, pour nous obliger à nous triturer les méninges jusqu'au bout, nous sommes invités à réfléchir au fait que les habitants de cette nouvelle création peuvent être décrits à la fois comme les *esclaves* de Dieu et comme régnant à *tout jamais*.

Satisfaction totale

Les besoins fondamentaux de l'être humain peuvent se résumer par les verbes : boire, manger, se soigner, s'abriter, s'éclairer (ce qui, sous nos climats, comprend aussi se chauffer). Lorsque Dieu a confié à l'homme la responsabilité de prendre soin du monde qu'il avait créé, il lui a fait cadeau d'un jardin où il avait à sa disposition tout ce qui était nécessaire à sa vie. Le texte de la Genèse nous dit qu'*un fleuve sortit d'Éden pour arroser le jardin*. Il nous informe également que *le SEIGNEUR Dieu fit pousser de la terre toutes sortes d'arbres agréables à voir et bons pour la nourriture, ainsi que l'arbre de la vie au milieu du jardin*...¹ Cela évoque pour nous ce qu'on appelle « le paradis perdu ». Mais l'épilogue de l'Apocalypse nous promet « le paradis retrouvé » – en mieux !

Comme toujours dans ce livre particulier, il faut chercher ce qu'évoquent les différents éléments de la vision et ne pas s'arrêter à une lecture « au pied de la lettre ». Un régime d'eau et de fruits pourrait devenir lassant à la longue !

Les caractéristiques du *fleuve* sont intéressantes. Il y a d'abord sa source : il sort *du trône de Dieu et de l'agneau*. Dans la vision du nouveau Temple accordée au prophète Ézéchiél, il est aussi question de cette source. Le prophète écrit que *de l'eau sortait sous le seuil de la Maison*. Le fleuve représente quelque chose qui prend sa source dans la présence de Dieu et qui apporte la vie. Ézéchiél découvre même que, plus le fleuve avance, plus il est profond. Il y a peut-être là l'idée que nous n'aurons jamais fini de sonder toutes les dimensions de la vie que Dieu nous promet. *L'eau de la vie* est le signe et la promesse que le Seigneur nous donnera abondamment de *sa vie*, tout ce que nous pourrions espérer ou désirer, et même au-delà. Il n'y aura plus de manque, plus de vide, plus d'aspiration à « autre chose », plus de tentation de chercher notre satisfaction ailleurs qu'en lui.

L'image du fleuve nous dit que Dieu pourvoira parfaitement à tout. Ézéchiél écrit encore : *Près du torrent, sur ses rives, de chaque côté, pousseront toutes sortes d'arbres fruitiers. Leur feuillage ne se flétrira pas, leur fruit ne s'épuisera pas ; ils donneront des primeurs tous les mois, parce que ses eaux sortiront du sanctuaire. Leur fruit servira de nourriture et leur feuillage de remède*.²

Nous ne savons pas si nos corps de résurrection auront besoin de trois repas par jour. Jésus ressuscité a mangé en présence de ses disciples pour leur prouver qu'il n'était pas un fantôme. On peut donc supposer que nous aurons la possibilité de manger, même si nous n'en aurons peut-être plus l'obligation. L'image des arbres qui donnent douze récoltes par an est plutôt destinée à souligner le fait que nous n'aurons plus à nous inquiéter, à faire des réserves, à calculer, à budgéter. Quels que soient nos besoins dans le

¹ Genèse 2.9-10

² Ézéchiél 47.12

monde nouveau (et la notion est difficile à cerner), Dieu lui-même y répondra pleinement et constamment. Quel soulagement et quel bonheur !

On pourrait encore se faire des nœuds avec les feuilles qui servent *de remède*... Nos corps glorifiés pourront-ils tomber malades ? L'apôtre Paul ne promet-il pas que *les morts se réveilleront impérissables* ou incorruptibles ?³ Aurons-nous encore besoin de médicaments ? Il serait plus sage de lire la vision des feuilles comme une promesse de santé ! Et il est d'ailleurs profondément rassurant d'en déduire que nous serons guéris de tout, pour toujours, non seulement de nos douleurs physiques, mais également de nos failles et fêlures intérieures. Plus de blocages, plus de mauvais réflexes, plus de désirs minables, *il n'y aura plus de malédiction*. Dans le super-Éden que le Seigneur prépare pour nous, nous serons enfin des femmes et des hommes selon le cœur de Dieu.

Cette perspective doit nous aider à supporter notre condition actuelle qui a bien des aspects insatisfaisants, frustrants, et même déprimants – mais qui, à l'échelle de l'éternité, ne dure que *peu de temps*. Nous sommes invités à adopter pour nous-mêmes le point de vue de Paul qui, malgré ses naufrages, ses lapidations, ses emprisonnements, écrivait : *un moment de détresse insignifiant, un poids éternel de gloire*⁴.

À quoi carburons-nous ?

Notre monde est obsédé par la question de l'énergie. Les énergies fossiles sont en voie d'épuisement. L'énergie nucléaire fait peur à beaucoup. Il faut trouver de nouvelles sources d'énergie. La mode est aux énergies renouvelables. Il faut plus d'éoliennes – mais pas trop près de chez moi, parce que « ça fait du bruit » et « ça gâche le paysage ». On installe des panneaux photovoltaïques à tour de bras, sans trop se soucier de leur durée de vie limitée (25 ans) et sachant très bien qu'ils ne pourront jamais répondre aux besoins industriels. Surtout, on accroît d'année en année la dépendance à l'énergie électrique. Il y a beaucoup de maisons en France aujourd'hui où, sans électricité, on ne peut pas ouvrir les volets ou le portail, et même l'ouvre-boîte ne fonctionne pas ! Nous construisons une société fragile et terriblement vulnérable.

Dans la description de la *Jérusalem céleste*, la question de l'énergie n'est pas oubliée. Elle a déjà été évoquée dans le troisième volet du portrait : *La ville n'a besoin ni du soleil ni de la lune pour y briller, car la gloire de Dieu l'éclaire, et sa lampe, c'est l'agneau*. Et ici nous lisons que *la nuit ne sera plus, et ils n'auront besoin ni de la lumière d'une lampe, ni de la lumière du soleil, car c'est le Seigneur Dieu qui les éclairera*. Toute l'énergie qu'il nous faut, nous la puiserons en Dieu lui-même. Il n'y aura pas d'énergie de substitution. Nous serons entièrement dépendants du Seigneur... et nous nous en trouverons bien !

Dans la perspective que nous avons déjà évoquée, celle de nous préparer déjà aujourd'hui à vivre comme citoyens de la cité à venir, la question de l'énergie se pose. Où puisons-nous notre force ? À quoi carburons-nous ? Dans la jeunesse, ce sont les projets qui font avancer : les études à réussir, le métier à choisir, le conjoint à trouver... Avec l'âge, on tire son énergie d'autres sources : des défis professionnels, de la réussite de ses enfants, de la joie de voir grandir ses petits-enfants. Mais toutes ces sources d'énergie sont parfaitement aléatoires et peuvent se tarir du jour au lendemain. Pour un enfant de Dieu, ces motivations sont tout à fait légitimes, mais elles devraient toujours rester *secondaires*. La vie n'est jamais un long fleuve tranquille. Elle est semée d'échecs et de déceptions. Mais notre vie est branchée sur une source d'énergie inépuisable et qui ne déçoit jamais.

C.S. Lewis a écrit ceci : « Une voiture faite pour fonctionner à l'essence ne fonctionnera pas correctement avec un autre carburant. Et Dieu a conçu la machine humaine pour tirer son énergie de lui. Il est lui-même le carburant que notre esprit est censé brûler, ou la nourriture dont notre esprit est censé se nourrir. Il n'y en a pas d'autres. »⁵ Alors, à quoi carburons-nous ? À un petit mélange personnel dont nous avons le secret ? Ou au carburant « préconisé par le constructeur » ?

Regardez autour de vous et posez-vous la question : à quoi carburent mes voisins, mes collègues, mes amis qui ne connaissent pas le Seigneur ou les personnes en vue dans ce monde ? Il y en a qui carbu-

³ 1 Corinthiens 15.52

⁴ 2 Corinthiens 4.17

⁵ *Mere Christianity*, p. 54

rent à l'alcool, à la nicotine, à l'adrénaline ou à d'autres substances, à l'ambition politique ou à la réussite sociale, au pouvoir d'achat (un écran plus grand, une voiture plus confortable, une maison plus spacieuse) – chaque nouvelle acquisition les « booste », pour un temps. D'autres tirent toute leur énergie de leur engagement social, syndical, humanitaire. Et il y en a qui, au crépuscule de la vie, ne carburent plus qu'à la nostalgie. Pouvons-nous nous satisfaire de leur ressembler ? Dans le monde nouveau que Dieu prépare, il sera lui-même la seule source d'énergie. Nous n'aurons même plus à nous poser la question. Mais, en attendant, nous avons à choisir chaque jour de regarder au Seigneur pour la force dont nous avons besoin. Nous avons à rester « branchés » sur lui par la méditation de la Parole et la prière qui renouvellent notre communion avec la source. Pour reprendre une image employée par le prophète Jérémie, soyons comme un arbre *qui étend ses racines vers le cours d'eau*⁶, vers ce *fleuve d'eau de la vie, limpide comme du cristal, sortant du trône de Dieu et de l'agneau*. C'est une image de la vie que le Seigneur désire nous communiquer par son Esprit. C'est un don de Dieu, mais, pour en profiter, il faut rester branché !

Des esclaves qui règnent

Que ferons-nous dans le monde éternel où tous nos besoins seront enfin satisfaits ? On a peut-être ici un début de réponse. *Ses serviteurs le serviront et verront sa face* ou alors *ses esclaves lui rendront un culte ; ils verront son visage, et son nom sera sur leur front*. Dans le Nouveau Testament, il n'y a pas de vraie distinction entre ce que nous appelons « service » et ce que nous désignons comme « culte ». Tout service chrétien est adoration, et tout culte rendu au Seigneur est compté comme service. Dans cette vision de l'Apocalypse, nous voyons la pleine manifestation de ce qui est généralement appelé « le sacerdoce universel » : sous la Nouvelle Alliance, tous les enfants de Dieu sont sacrificateurs ou prêtres. Actuellement, nous avons encore un souverain sacrificateur en la personne de Jésus. C'est lui qui nous ouvre l'accès aux cieux. Dans l'univers renouvelé, nous ne serons plus écartelés entre notre présence physique dans un monde abîmé par le péché et notre présence spirituelle devant le trône de la grâce dans les lieux célestes. Nous habiterons la présence de Dieu et de l'Agneau et nous serons, en quelque sorte, tous souverains sacrificateurs, tous admis dans le Saint des Saints. Car sous l'Ancienne Alliance, seul le grand prêtre portait le nom divin sur son front, mais ici tous les rachetés ont ce privilège⁷. Plus rien ne pourra nous séparer du Seigneur ou nous voiler sa présence. Nous baignerons dans la lumière de sa gloire, éternellement.

L'autre indication de ce que nous « ferons » est dans la dernière phrase : *Et ils régneront à tout jamais*. En l'absence de toute indication de sur qui ou sur quoi nous pourrions régner, il faut comprendre cela comme la promesse que nous serons étroitement associés à ce que le Seigneur entreprendra dans ce monde nouveau. *L'Éternel règne* et nous régnerons avec lui. Finalement, l'Apocalypse ne lèvera pas le voile sur les détails de ce que sera l'activité des citoyens de la Jérusalem nouvelle, probablement parce que cela dépasse totalement notre compréhension et notre imagination. En tout cas, ce règne ne sera pas pour nous un sujet d'orgueil, mais seulement de reconnaissance. Un roi qui associe ses esclaves à son règne, c'est du jamais vu ! Mais c'est ce que Dieu a prévu.

Finalement, dans la *Jérusalem nouvelle*, le plus important est la présence et la gloire de Dieu et de l'Agneau. Nous en profiterons, nous en jouirons, nous en tirerons notre satisfaction et notre énergie. Mais il ne faut surtout pas attendre la résurrection pour commencer à vivre de sa vie ! Le fleuve qui sort du sanctuaire doit déjà irriguer notre expérience chaque jour. Restons branchés !

⁶ Jérémie 17.8

⁷ Exode 28.36-38

Notes

- 4.-5. Comparer la bénédiction de Nombres 6.22-27 qui réclame *que le SEIGNEUR fasse briller sa face sur toi et t'accorde sa grâce ! Que le SEIGNEUR lève sa face vers toi et te donne la paix !* On peut dire que cette bénédiction trouvera sa pleine réalisation dans le monde à venir. Jusqu'à présent, « voir Dieu », c'est mourir. Dans l'éternité, voir Dieu sera la vie des rachetés.